L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 21 JUILLET 1895.

NOTES MONDAINES

Mme S. Locke Breaux, et sa mère Mme D. D. Rogers passeront le mois d'août à la Passe Christian, à l'hôtel du Mexican Gulf.

Mlle Blanche Augrain est à Mandeville chez des cousines les demoiselles Hopkins.

Les demoiselles Hall ont organisé vendredi soir, un "surprise party" en l'honneur de leur cousine Mlle Louise Avégno qui célébrait ses dix-huit ans. On s'est réuni chez elles à huit heures, puis on s'est rendu à la demeure de Mlle Avégno. C'est par un spectacle très original et fort amusant qu'a commencé la fête—car fête il y a eu. Un magnifique gâteau s'étalait sur une table, entouré d'autant de bougies que Mlle Avégno compte de printemps; et tour à tour parents et amis sont venus éteindre les bougies qu'elle avait allumées de ses propres mains. Parmi les personnes présentes citons : M. et Mme Henri Chiapella, Mme Avegno, les demoiselles Hall Dollie Burthe, Lulu Dafour, Claudia Guinault Lucie Lebœuf Céline Chalaron, Lisette Rea et MM. Joseph Bayle, Dr Félix Larue, Morrison Rea, Dr Frank Chalaron, Walker Geodrich, Léopold et Charlie Burthe, Edouard Toledano, Willie Formento, Dr Thibaut et autres.

Mme Tobin, accompagnée de son fils, M. John Tobin, quittera la ville la semaine prochaine pour les Bowden Lithia Springs de la Georgie, où elle passera plusieurs semaines.

M. Fountain Craig, qui est fixé maintenant à Yazoo City, passait plusieurs jours en ville dernièrement.

Mlle Louisette Tourné est partie pour Waveland où elle fera une visite de plusieurs semaines à M. et Mme A. Pitard.

Le mariage de Mlle Sue Muller avec M. Harley Short a été célébré jeudi à trois heures de l'après midi à l'église de la Trinité, rue Jackson, en présence des parents et de quelques amis de la famille. Mlle Muller avait à son côté en se rendant à l'autel, sa cousine, Mlle Adèle Barthe, qui lui servait de demoiselle d'honneur et immédiatement après venait sa mère, Mme William Muller, au bras de son gendre, M. T. L. Bayne. La mariée portait une ravissante toilette en crépon vert. Un dîner de famille a eu lieu chez M. et Mme Bayne, et le soir même, M. et Mme Short sont partis pour Hammond, où ils vont se fixer.

Mlle Henrietta Cummings est de retour en ville après un séjour très agréable à Waveland, passé chez son amie, Mlle Mary Barr.

Mlle Doudouce Wiendahl est parti jeudi soir pour New York et ne sera de retour que dans un mois.

Mlle Marie Ogden, de la rue Seconde, partira le 24 à bord du Knickerbocker pour New York. Elle y passera un mois en visite chez des parents.

Mme T. L. Bayne passera l'été à Hammond avec sa sœur, Mme Short, et sa tante, Mme George Barthe.

Mme Robert Adams et ses filles mesdemoiselles Caroline et Bichette, sont partis jeudi pour Lista, dans le Mississippi, où elles vont rejoindre leur sœur Mme Worthington qui habite la bas entièrement.

M. Henri Ledoux a quitté la ville jeudi soir en destination de New York.

Mme Henri Ogden est revenue de Washington où elle a été reçue d'une façon charmante par sa nièce, Mme Waggaman.

Mme Roland Boulemet et sa fille Carrie sont parties samedi pour le Nord.

Mme L. F. Générès et Mlle Cécile Générès quitteront la ville à la fin du mois. Elles iront à Waukesha où elles resteront jusqu'à la fin de l'été. Elles s'arrêteront à Chicago pendant plusieurs semaines avant leur retour ici.

Mlle Nina Folwell est à la campagne chez sa sœur Mme Emile Legendre.

Mme Lane, ainsi que Mlle Marie Lane, partiront pour l'Alabama à la fin de juillet. De là elles iront à New York.

Un table annonce l'arrivée du Dr et de Mme Louis Lebœuf à Paris.

Le mariage de Mlle Lizzie Pond avec M. Joe Stone aura lieu en octobre prochain.

M. Oscar Putnam est parti pour le Nord.

Mme James Miltenberger est partie hier pour la Baie St-Louis, où elle se rend en visite chez M. et Mme Ernest Miltenberger.

Mlle Essie Finley passe quelque temps à la campagne chez son amie, Mlle Caffery.

M. et Mme Edgar Blanchard sont repartis mercredi pour New York. Ils ont passé quelque temps chez M. et Mme Louis Herman, des parents.

Mlle Lucia Miltenberger est attendue ici. Elle était à la Passe depuis un mois chez les demoiselles Meyer. Elle ne fera que s'arrêter en ville car elle repart tout de suite pour Evan Hall.

Mlle Laure Pandelly quittera Paris bientôt pour aller voyager en Angleterre, en Italie, et en Suisse. Elle est enchantée de son voyage.

Mme Anatole Hincks a passé quelques jours de la semaine dernière en ville. Elle est repartie samedi pour Covington.

M. et Mme Harry Howard sont arrivés de Biloxi pour assister au mariage de Mlle Sue Müller.

Mlle Myrthé Baquié est partie mercredi pour Covington ; elle y passera quelque temps.

L'institution républicaine.

La République des Etats-Unis, forte aujourd'hui de 70,000,000 d'âmes, en est à la cent dix-neuvième année de son existence et il n'y pas au monde un homme sensé qui puisse songer pour l'Union à la possibilité d'une autre forme de gouvernement. La République française va entrer, le 4 septembre prochain, dans sa vingt-cinquième année, et elle est aujourd'hui plus solide que jamais.

Il y a, près de nous, au Mexique, une troisième république qui se rapproche un peu trop de la dictature ; mais essayez donc de lui substituer la monarchie, Iturbide, en 1822, et, plus tard, ce pauvre Maximilien l'ont essayé. On sait s'ils en ont été cruellement punis.

Traversez l'Atlantique. Voyez ce qui se passe en Espagne, en Italie. A chaque secousse un peu violente, à chaque crise un peu grave, les monarchistes jettent un cri d'alarme. Les rois, les empereurs tremblent pour leurs trônes branlants. Ce n'est qu'à force de précautions qu'ils en préviennent l'écroulement.

Il y a dans tous ces faits de quoi faire rêver ceux qui doutent encore de l'avenir de l'institution républicaine. Que de gens dont la jeunesse a été bercée de ces deux idées, ou, si l'on veut, de ces deux préjugés :

Premièrement, que l'institution républicaine était, de sa nature éphémère, et qu'il n'y avait de stabilité possible que dans la monarchie. Exemples, 1792 et 1848, en France.

Deuxièmement, qu'en admettant même la possibilité d'une pareille institution, elle ne pouvait subsister que dans des conditions spéciales, dans un pays de peu d'étendue et assez pauvrement peuplé. Exemple, la Suisse. Encore, ajoutait-on, la République Helvétique n'a duré tant de siècles que parce qu'elle s'était constituée en fédération ; parce qu'elle était protégée, de tous les côtés, par une ceinture de montagnes, parce que c'était une population de pâtres. Si elle eut été une et indivisible, si elle se fût établie dans un pays plus ouvert, de tous les côtés, il y a beaux jours qu'elle n'existerait plus.

Voilà bien l'idée que l'on se formait partout de la République; et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que c'était surtout l'opinion des penseurs et des philosophes qui par leurs écrits ont le plus puissamment contribué à son avènement.

Les faits sont bientôt venus leur donner un éclatant démenti. Même avant d'être complètement affranchies du joug de la métropole, les colonies anglaises d'Amérique se constituaient, spontanément et sans hésitation aucune, en république démocratique ; preuve que l'idée avait mûri dans les esprits, bien avant de passer dans les faits. Il suffit, du reste, de lire leur constitution d'alors, qui est restée comme un modèle du genre, pour se convaincre qu'ils savaient parfaitement ce qu'ils faisaient et qu'en adoptant la forme républicaine, ils ne faisaient pas à tout hasard un saut dans l'inconnu.

—A la bonne heure, dira-t-on ; mais elles étaient peu peuplées, ces treize colonies ! trois millions d'âmes à peine, guère plus que n'en comptait la Suisse.

—Soit, mais quel progrès depuis ! Aucune nation n'en a fait de pareils. Leur population s'est élevée de 3,000,000 d'âmes à 70,000,000 ; c'est-à-dire qu'elle est aujourd'hui vingt-trois fois plus forte qu'à l'époque de la Déclaration d'indépendance. Cette républtque, d'origine purement anglaise, s'est enrichie des alluvions de presque toutes les nations de l'Europe ; elle est devenue, pour ainsi dire, universelle. C'est un peu la république de tout le monde. D'où l'on peut conclure qu'à l'heure qu'il est presque tous les peuples du monde civilisé sont à peu près aptes à vivre sous le même régime que les Etats-Unis.

Quant au préjugé qui condamnait les grandes républiques à une instabilité fatale, sinon à une complète impossibilité, il y a longtemps qu'il a été tué dans les esprits, par les succès inattendus, étourdissants de celles des Etats-Unis et de la France. On ne croit plus, à présent, qu'aux grandes républiques ; les petites font sourire.

Reste la question de l'unité et de l'indivisibilité que la Suisse et les Etats-Unis laissaient entière, puisque ce sont deux fédérations. Mais il nous semble que les vingt-cinq ans que vient d'accomplir dans le plus grand calme la République Française, la tranche de la plus heureuse façon. Si jamais forme de gouvernement a été une et indivisible, c'est bien celle-là. Et il en est ainsi non seulement pour la troisième république, mais pour la seconde et la première. La France a toujours été centralisatrice, mais jamais autant que depuis 1789 et 1792. C'est même en vue de la république de 1792 que le législateur français a resserré plus qu'auparavant les liens déjà si étroits qui unissaient entr'elles les différentes parties du pays. Jamais on ne s'est autant passionné qu'à cette époque pour l'unité et l'indivisibilité.

On le voit, le mouvement qui, pour son bonheur ou pour son malheur, entraîne l'humanité moderne vers la République, est irrésistible ; impossible de le nier. Une seule chose pourrait l'arrêter ; ce serait un bouleversement général qui renverserait jusqu'aux fondements de la société, ce qui est dans l'ordre des choses possibles. Auquel cas le monde en reviendrait bien vite à la plus terrible dictature, au plus effroyable despotisme.

LA MUSIQUE DE CHO.

Certains artistes caractérisent une époque et une race ; sont comme la synthèse de la mode de leur temps ; et plutôt, sans doute, la font naître. Victor Hugo, c'est l'écho sonore et superbe de cette moitié de siècle remuée par le souffle de l'épopée qui passa sur elle. Jean Goujon mit-il point régner ses sveltes Diane sur la Renaissance tout entière, mais un symbole d'élégance et de lain élan. Le moyen âge, compliqué et farouche, s'exprime en son architecture.

D'autres génies semblent hédu temps et de l'Histoire, car flânent l'éternelle histoire de la Douleur de la Passion et du Rêve se racont d'une manière plus intime, une chuchotée.

Tel est l'ineffable musicien Frédéric Chopin à qui Paris—sa ville adoptive—va élever un monument.

* * *

Parmi les rythmes heurtés des "mazurkes," chante toute la vie agreste ; avec la joie débordante du travailleur de la terre, qui revit le dimanche seulement, avec ses fêtes de fête, la gaîté du cœur et la ferveur du plaisir.

Les âpres accents de la Chanson populaire rient et pleurent dans les thèmes de danse ; emportée, puis gémissante soudain et attendrie en mélodies mineures.

Mais dans les Nocturnes des Valses, les Ballades, les Etudes, tout le trésor des sensations est pillé par le magicien du clavier.

Chopin n'a point écrit pour orchestre. Le jeu divers des harmonies lui suffit à traduire les plus délicates inflexions ; de l'allégresse héroïque ingénue, la plainte persistante cachée des regrets, la véhémence dramatique et les flammes de l'enthousiasme.

Des décors d'une fine sentimentalité se déroulent et paraissent la voix de ces prodigieuses intentions.

Des clairs de lune shakespeareans, des serres aux floraisons enivrées où, dans une furtive étreinte de deux mains, des âmes se brisent de s'aimer hautaines, tandis que parvis atténué, le bruit de la fête où la danse entraîne des jeunes filles pâres de roses.

On fit souvent à Chopin le reproche borné d'être le musicien des nerfs, le maladif et le détraqué.

Il fut, en effet, le poète de la nuisation rare, perverse même ; le fit aux parfums vertigineux des vices civilisations occidentales. Mais ces sont innombrables dans son œuvre, les pages d'une merveilleuse sérénité et d'une élévation d'idée où le souffrant du mal de la vie se console et boit à la source divine.

* * *

Chopin eut des élèves parmies grandes dames de son temps.

Au dix-huitième siècle, les princesses avaient un professeur de philosophie choisi parmi les esprits éminents de l'époque.

Je présume que ces leçons de musique, ces leçons d'art et de rêve durent être quelque chose de semblable ; le conseil de chercher dans l'enchantement de la pensée, dans le noble effort vers le beau, une antidote à la vie hostile.

Nos mères contaient sous l'éventail la touchante histoire d'une princesse qui s'éprit éperdument de Frédéric Chopin dont elle était l'élève et lui inspira une tendresse égale. Elle renonça à ces douces heures d'étude qui étaient devenues un danger, mais tomba dans le mal de langueur jusqu'à en mourir.

Se sentant près de sa fin, elle demanda au maître bien-aimé de venir lui faire entendre une dernière fois ses mélodies préférées.

Le musicien, crucifié de douleur, fit chanter le clavier, comme doivent chanter les Kérubims devant Dieu ; livrant toute son âme souffrante et ardente, en ce langage passionné à la fois et chaste, tandis que la petite âme blessée, la petite âme pure de l'amie se laissait emporter vers le monde futur sur les ailes large ouvertes de la Musique.

* * *

Dans certaines Ballades, c'est tout un clair récit qui narre une naive légende, accompagné par le bruit du rouet. Sans doute une simple histoire d'amour fidèle ; la petite fiancée restée au village à attendre son ami qui ne reviendra pas ; car, là-bas, aux champs de guerre, les corbeaux ont mangé le cœur vaillant qui ne battait que pour elle.

Mais la petite fiancée n'en saura rien et l'attendra toujours en filant, en filant son voile de mariée.

D'autres fraîches églogues babillent au rythme des sources, dans le frémissement suave des feuillages remués par le vent matinal.

Mais toujours un rêve mélancolique s'y attarde ; une inguérissable nostalgie de quelque paradis perdu.

Cela est commun à toutes les âmes aristocratiques de vrais artistes.

Les harmonies de Chopin sont d'une richesse, d'une originalité et d'un inattendu infinis ; des audaces toujours heureuses. C'est quelque chose comme les surprises de style qui font le véritable écrivain.

Des phrases d'émotion tendre et charmante s'épanouissent parmi les sonorités sauvages, toujours belles, qui sont comme des cris d'âme blessée ; de l'enjouement même s'y mêle parfois, tant la fantaisie créatrice de ce maître est variée—mais il serait impossible de ne pas reconnaître, aux premières notes frappées, une composition de Chopin ; la griffe d'une puissante personnalité est profondément marquée partout.

Les nerfs sont irrésistiblement pris par ces accents poignants.

Et n'est-il point précisément dans les attributions de l'art de la musique de nous envelopper d'une atmosphère spéciale et nous faire communier avec le génie des maîtres, en cette griserie provoquée par une volonté magicienne ?

COMPAGNIE AMERICAINE LIMITÉE DE PLACEMENTS ET DE PRETS

Travaillant facilement sous ces plans modifiés.

Les conditions modifiées qui réintégrèrent cette compagnie dans l'usage sans restriction de la mails poste a été pratiquement et unanimement acceptée par les porteurs de certificats et ses affaires marchent facilement. Un grand nombre de certificats ont été retirés. Des prêts ont été faits et sont négociés sur des certificats ayant droit. Un plus fort montant a été placé au bénéfice du fonds de réserve. Une autre jeune veuve et trois petite orphelins ont reçu un libéral bénéfice de décès. Des agences ont été visitées et dans quelques cas rétablies dans des villes sur la côte de l'Atlantique et de la Virginie et de nouvelles affaires y ont été faites, et il est question pour l'automne de solicter activement au Texas en faveur de notre compagnie.

Détails complets dans les colonnes de notre avis spécial.

AUBERT.—Décédé samedi, 20 juillet 1895, à 6 heures P. M., OCTAVE AUBERT, St., âgé de 49 ans et 10 mois. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, dimanche, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 823 rue St-Pierre, entre Bourbon et Dauphine.

Les journaux de Brownsville, Texas, et de Mexico sont priés de reproduire.

BARRERE.—Décédé aujourd'hui samedi, 20 juillet, à 4 heures P. M., JEAN BARRERE, âgé de 29 ans, natif de l'Espitan, canton de St-Gaudens, Haute Garonne, France. Les amis et connaissances des familles Barrere, Bonol, Alba et Eleanteau, ainsi que la société Guillet Battery sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 21 juillet, à 3:30 heures P. M. précises, de sa dernière résidence Mo 125 rue Argensola, entre Canal et Gasquet.

RIOL—Décédé, Samedi soir, le 20 juillet à 7 heures, ADRIEN ORIOL, à l'âge de 32 ans et mois, fils de feu J. M. Oriol et de Amanda Laêtre. Les amis et connaissances des deux familes sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu de sa dernière résidence, coin des rues Espiganade et Claiborne.

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO
LIMITÉ.
F. LAUDUMIEY, Directeur.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
Bureau: 1128 et 1130, Avenue Nord Hemparts. Ecuries: 1116 à 1120 rue St-Claude, près Ursulines.
VOITURES POUR BALS, MARIAGES, PARTIES DE PLAISIRS, ETC.
Jas St-Paul, Président.
Jas B. Byrne, Vice-Président.
Chas. L. Houdonsquié, Secrétaire et Trésorier.
Bureau de Directeurs: F. Laudumiey, P. Alpi, Rabouin, Chas. A. Delery, J. F. Meunier.
20 iv—1 an

A. O. PESSOU, Président. A. J. BROWN, Caissier.

BANK OF NORTH AMERICA,
ENCOGNURE DES RUES CAMP ET NATCHEZ.
4 0/0 d'intérêts payés sur les dépôts dans le Département d'Epargnes.
Succursale, rue Ursulines, près de la rue Decatur.—James Brandin, gérant.
La Banque traite des affaires générales de banque et reçoit des dépôts quelque petits qu'ils soient. 14 juil 3 m dim jeu

Nouveautés en Argent Massif.
Cuillères et fourchettes de table, cuillères et fourchettes à dessert, cuillères à thé et à café, cuillères à soupe, services à thé et à café, cuillères à soupe, pots, bols à fruits, plateaux, Services pour crême à la glace, pour poisson et saladiers, candélabres et un grand nombre d'articles utiles trop nombreux pour être mentionnés, chez
FRANTZ & OPITZ
Fabricants de Montres et Joailliers.
No 17 rue Bourbon, près Canal.

AMUSEMENTS.

WEST END,
—CE SOIR—
GRAND CONCERT,
PAR LA BANDE MILITAIRE DE BELLSTEDT-BALLENBERG.
Concerts tous les samedis après-midis au Parc Audubon, de 2 à 4. 21 juin—

GOUDRON GUYOT LIQUEUR HYGIENIQUE, ANTI-ÉPIDÉMIQUE, PRÉSERVATIVE ET CURATIVE DES MALADIES de la poitrine, de l'estomac et de la vessie. Exiger l'adresse, 19, r. Jacob. Paris.

RAPPORT DE LA SITUATION
—DE LA—
Banque Nationale Mutuelle
A la Nouvelle-Orléans, dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 11 juillet 1895.

ACTIF.

Prêts et escompte		$377,250 27
Surtirages, garanties et non-garantis		16,857 90
Bons des E. U. pour garantir la circulation	50,000 00	
Primes sur bons des E. U.	5,000 00	
Actions, sécurités etc.	57,196 12	
Maison de banque, meubles et installations		45,179 68
Autres propriétés foncières et hypothèques		29,500 00
Dû par des banques nationales (non agents de réserve)		20,996 72
Dû par des banques d'Etat et banquiers		12,420 72
Dû par des agents de réserve approuvés		37,056 40
Chèques et autres items comptant	$3 215 83	
Echange pour le Clearing-house	57,599 85	
Billets d'autres banques nationales	6,500 00	
Papier monnaie fractionnel, nickels et cents	99 36	
Monnaie légale réservée en banque, savoir :		
Espèces	$13,299 10	
Billets legal tenders	15,115 00	
		125,829 14
Fonds de rédemption avec le trésorier des Etats Unis (5 pour cent de circulation)		2,250 00
Total		$979,542 04

PASSIF.

Fonds capital payé		$200,000 00
Fonds de surplus		1,000 00
Profits indivis, moins dépenses et taxes payées		12,213 76
Billets de banques nationales en circulation		45,000 00
Dû à d'autres banques nationales	$8,441 68	
Dû à des banques d'Etat et banquiers	32,266 23	
Dividendes non payés	1,550 00	
Dépôts individuels sujets à chèques	581,326 79	
Certificats de dépôt sur demande	3,106 00	
Chèques certifiés	6,820 30	
Chèques du caissier en circulation	697 85	
		634,208 85
Notes et billets réescomptés		87,119 43
Total		$979,542 04

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, ss.

Je, JAMES J. TARLETON, caissier de la banque susnommée, jure solennelle lement que le tableau ci-dessus est correct au mieux de ma connaissance et de ma croyance.
JAS. J. TARLETON, Caissier.

Souscrit et assermenté pardevant moi ce 20me jour de juillet 1895.
WM. C. DUFOUR, Notaire Public.

Correct—Attest:
H. MASPERO,
THOS. G. HARDIE,
J. T. AYCOCK,
Directeurs.
21 juil—

Compagnie Américaine Limitée de Placements et de Prêts.

CERTIFICATS AYANT DROIT AUX PRETS OU A ETRE DÉLIVRÉS CONTRE LEUR VALEUR POUR JUIN.

CLASSE A—$100.

Huit retirés par le paiement contre leurs valeurs délivrées.
Trois prêts négociés.
Cinq continuant à payer leurs quotités.
Mme Alice H. Flash, No 85, J. E Lambert, No 86 ; Placide Feynes, Nos 87, 92 et 97, C. T. Kelsko, Nos 88 et 93, J Lipman, No 90, L. D. Carroll, prêt de $500 sur les Nos 84, 89 et 94. Les Nos 82, 83, 91, 95 et 96 continuent à payer les quotités.

CLASSE B.—$500.

Douze retirés par le paiement contre leurs valeurs délivrées
Deux négociant des prêts.
Deux continuant à payer leurs quotités.
Peter F. Pescud Nos 114 et 129 ; Jno O. Beneke, No 125 ; Mme J. Berrogeay Nos 127 et 132 ; J. Lipman, Nos 130 et 135, Omer H. Bartlette, No 131 ; L. E. Cenac Nos 133 et 138 ; Mme M. O'Connor, No 136 ; E H. Mares, No 139. Les Nos 126 et 139 négociant des prêts. Les Nos 128 et 134 sont des certificats en force continuée.

BÉNÉFICES DE DÉCÈS PAYES.

$108.33 SUR LE CERTIFICAT NO 1,124, APRÈS LE PAIEMENT DE TREIZE MOIS DE QUOTITÉS—$32.50.

REÇU.

$108 33. NOUVELLE-ORLEANS, 8 juillet 1895.
Reçu de la Compagnie Américaine, Limitée, de Placements et de Prêts la somme de CENT HUIT ET UN TRENTE-TROISIÈME DE CENT DOLLARS, le montant dû comme BÉNÉFICE DE DÉCÈS sous le certificat de placement No 1,124 émis au nom de George K. Hammer, le dit monsieur étant devenu dû, sous le dit certificat en raison de la mort du dit George K. Hammer, qui est lieu le 15 janvier 1895, et le dit montant n'ayant été payé comme la veuve survivante en communauté du dit défunt, la moitié du dit montant m'appartenant en toute propriété et l'autre moitié m'étant payée comme usufruitière et comme tutrice naturelle de mes enfants mineurs.
MME ELIZABETH HAMMER.
Pour elle-même et tutrice naturelle de ses enfants.

Nouvelle-Orléans, 11 juillet 1890.
F. S Shields, Esq., secrétaire et trésorier de la Compagnie Américaine Limitée de Placements et de Prêts ; en ville :
Cher Monsieur—En réponse à votre lettre du 8 courant nous vous envoyons votre reçu et accusons réception de votre chèque, que nous avons remis ce matin à Mme Hammer.
En vous remerciant de votre promptitude et de votre bonté en cette affaire, nous demeurons vos dévoués.
DINKELSPIEL & HART.

$10 . . . Aller et Retour . . . $10
EXCURSION A GALVESTON, TEX
Lundi, 22 Juillet 1895.
Crescent City Excursion Club, Ltd.
Laissera le dépôt du Southern Pacific au pied de la rue Esplanade, lundi, 22 juillet 1895, à 8 heures A. M. Revenant, laissera Galveston samedi, 27 juillet, 7:30 heures A M.
On peut obtenir des billets de Chas L. Wirth, au Jackson Brewery ; Martin Ernst, 207 rue Baronne ; Chas Knobel Jr. 508 rue Povdras ; Thos M. Wells, 545 rue Magazine, encoignure Lafayette, ou de n'importe quel membre du Club. 23 juin—5 dim

W. N. Villavaso et J. Dibos vs leurs Créanciers.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans.—No 46,520.—Division C.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le premier compte provisoire présenté par E. Randolph Gurney, syndic de cette affaire, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.
Par ordre de la Cour,
A. V. FLOTTE,
16 juil—16 20 25 Greffier.

Succession d'Anne Dowris, veuve de Patrick McGinn.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 46,540—Division B.—Attendu que Mlle Mary E. McGinn a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feue Anne Dowris, veuve de Patrick McGinn, décédée intestat ; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dits jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.
Par ordre de la Cour.
A. V. FLOTTE,
19 juil—19 24 28 Greffier.

PETITES ANNONCES.

PLUS de cheveux gris.—En se servant de la régénérate instantané des cheveux, de Chas. Muller ; il changera instantanément les cheveux gris en leur couleur naturelle ; il n'est pas nuisible d'un usage facile, pas de graisse, prix, $1 ; préparé seulement par Chas. Muller, 15 rue Bienville. Coiffure pour dames. 23 juin—1im

TRAVAILLEURS—Les personnes ayant besoin de travailleurs français, pour la ville ou la campagne sont priées de s'adresser par lettre ou autrement, au bureau de l'Union Française, rue des Remparts, près Dumaine. Placement gratuits. Heures de bureau : 9 heures à midi. 21 avril—6m dim

DEMANDES D'EMPLOIS.

UN ingénieur civil français, ayant dirigé pendant 12 ans un atelier de construction de machines et un bureau de dessin, désire trouver un emploi en rapport avec ses connaissances techniques. Il pourrait au besoin donner dans une institution française ou cours quelconque de la science de l'ingénieur, spécialement un cours de mécanique. S'adresser 507 rue Chartres, près St-Louis. 20 juil—1 sem

A VENDRE.

A VENDRE—Un splendide lot de terre dans le Sixième District, bien adapté pour une laiterie, jardin ou pâturage, 300 pieds de face à chacune des rues Valence, Cadiz, Clara et Arcadia, terre haute, titres parfaits, à termes faciles. S'adresser à W. I Hodgson & Fils, No 14 : rue Carondelet.
23 juin—6 sem—dim

A VENDRE.—Magasin en bois à un étage avec résidence, coin Marigny et Marais, bon marché. Peter Gallagher 226 Passage de la Bourse. 20 juil—1 sem

DEMANDES.

ON demande—Une Française, pour aller au Nord, à la campagne, pour trois mois, prendre charge de quatre grands enfants et cuire pour eux. Adresser, avec références, 904 Dauphine, coin Dumaine, à une heure, mardi. 21 juil—1f

TEXAS EL PASO T AND P ROUTE PACIFIC
LIGNE COURTE
—POUR—
Hot Springs, Nord Texas
—ET—
CALIFORNIE.
Bureau des Billets : 629 Canal.
Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalie
Heures des arrivages et des départs.
Départs Arrivages.
Ex. de Ft Worth et Cal. 8:15 a.m. 6:15 p.m.
Ft Worth & Hot Springs Ex. 6:15 p.m. 9:15 a.m.
Le train de 8:15 a.m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Fort Worth et fait connection à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman, pour El Paso, Denver et San Francisco.
Le train de 6:15 p.m. a des chars dortoir-buffet Pullman à Shreveport et Marshall et fait connection avec le train "Cannon Ball" pour Hot Springs, aussi des chars dortoirs directs à Little Rock et Alexandrie.
Prenez les chars électriques de la rue Jackson ou de la rue Choupitoulas, via le Ferry de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8:49 a. m. et 6:50 p. m.
Pour des billets et d'autres informations s'adresser à
A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets. GASTON MESLIER, agent général des passagers et des billets. L. S. THORNE Troisième vice-président et directeur général 1er janv95—1am

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 20 JUILLET 1895.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship alle Chemskia, Freitch, Hambourg
Steamship am El Rio, Quick, New York.
Steamship amêd Hispania, Welin, Port Limon sur lest.

ARRIVÉS.

BATEAUX A VAPEUR.

Saint-Joseph, Leathers, Carrollton.
Lafourche, Charlet, Donaldsonville

Arrivages de produits.

CARRIOLA—par steamer St-Joseph—11 balles coton 2124 sacs graine coton
DONALDSONVILLE—par steamer Lafourche 1411 barils sucre 13 barils mélasse

Reçu par les chemins de fer.

N. O FORT JACKSON & GRAND ISLE R.R.—Fret assorti.
NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR.—Fret assorti.
SOUTHERN PACIFIC COMPANY—Fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR—95 belles cotos
EXAS AND PACIFIC RAILWAY—Fret assorti.
NEW ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—Fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—Fret assorti.

PLUS D'ASTHME
oppression, toux rebelle, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies
A la Nouvelle-Orléans : J. L. LYONS & Cie, 42-44, Camp.

gesse?

—Oh ! oui ! pour les choses que vous m'avez dites. Je veux vivre ! J'en ai besoin !... Il ne restera bien assez de satisfactions.... Au revoir, docteur, et merci de votre franchise.... Je vous promets d'être sage....

Michel, réveillé par le passage de sa mère et de Sosthène, lorsqu'ils étaient sortis de la chambre du comte, se tenait, très anxieux, à la porte.

Et, dès que le médecin parut, il l'interrogea fiévreusement :

—Que pensez-vous de l'état de mon père, ce matin ?

Le médecin n'avait pas eu le temps de répondre, que la voix grognonne de Valadin éclatait :

—Ce n'est pas pour cette fois, mon petit ! Le coffre est toujours bon et l'héritage loin....

—Oh ! mon père ! murmura Michel.

Il ne dit pas autre chose. Il avait mis toute la tendresse indignée de son cœur dans ce simple reproche.

Le médecin atténua la chose :

—Vous voyez qu'il plaisante, mon jeune ami.

Mais Michel n'entra pas dans la chambre de son père. Il sentait qu'il y aurait pleuré.

Du reste, le comte appelait :

—Sosthène ! mon courrier....

—Pas trop de travail ! recommanda le médecin ; pas même de travail du tout, si c'est possible !

—Soyez tranquille, dit Sosthène d'un ton pénétré, nous lui épargnerons tout ce qui pourrait le fatiguer ; mais, avec son caractère, il serait impossible de ne pas le tenir au courant de tout ce qui se passe.

Le dévoué, l'indispensable neveu alla chercher les premiers paquets de correspondance dans le cabinet du comte, puis rejoignit son oncle qui, les yeux fixes, la bouche méchante, tout tassé contre ses oreillers, semblait perdu en d'effroyables combinaisons.

—Ferme bien les portes, dit-il sans regarder Sosthène.

Et lorsque son désir eut été exécuté :

—Tu sais, tu ne tiens pas encore le gros bout, toi non plus, monsieur mon neveu. Dans trois jours, il n'y paraîtra plus.

Sosthène allait protester de son désintéressement. Il lui imposa silence :

—Allons, allons !.... Si tu crois que je n'ai pas remarqué tes manœuvres ! T'emparer de tous les services, me remplacer en tout !...

—Mais, mon oncle, c'est vous-même qui avez voulu, depuis trois ans déjà....

—Bon, bon. Je ne te reproche rien. Tu es ma créature, puisque ce gamin de Michel est un incapable ; et j'ai toujours trouvé en toi ce que je voulais.... Mais, morbleu ! il faut que je le trouve jusqu'au bout !

—Vous savez bien, mon oncle, que....

—Ecoute donc !... Tu me débarrasseras encore plus de ces petits ennuis de courrier, des mesquines affaires, que j'ai peut-être eu tort de suivre jusqu'ici dans leurs moindres détails. Je me réserve pour autre chose.... la seule chose qui puisse me causer encore quelque joie ! Je vais aller me reposer quelque temps à Monte-Carlo ou à Monzain.... Oui, je commence à en avoir assez de Paris, dont tu ne bougeras guère plus, toi, du moins tant que s'y prolongera le séjour des d'Auseraie.... Hein ! qu'as-tu ?

Sosthène n'avait pu dominer un tressaillement.

—Rien, rien, mon oncle, déclara-t-il.

—C'est que j'ai remarqué que, depuis quelque temps, il te poussait des indulgences pour ces gens-là....

—Il me semblait, insinua Sosthène timidement, que l'état d'abaissement auquel ils sont réduits devait vous suffire.

—Un état d'abaissement, morbleu ! qui leur laisse quatre chevaux dans les écuries, et leur permet d'habiter ce merveilleux hôtel des Champs-Elysées....

—Au prix de quelles économies, mon oncle ?

—Qu'importe la façon dont ils s'y prennent, si je les vois toujours debout ! Il me les faut à terre ! J'ai cru que ça y était, il y a six ans ; ils ont su enrayer. Mais les temps sont venus. Puisque le mari et la femme portent toujours la tête haute, que leur fils me venge et les ruine de fond en comble, et que leur fille fasse quelque sot mariage ! Voilà mes instructions, monsieur mon neveu. Et mettez-vous bien dans la tête que je n'aurai aucune pitié pour ces gens-là !

Il serra celui de ses poings que l'attaque de paralysie n'avait pas atteint.

—Morbleu ! Quand je pense à l'orgueil avec lequel M. le marquis, cette nuit, me parlait du sang et du nom de M. de Fonteroche.

Il imita la voix, l'allure glaciales de M. d'Auseraie :

—"Les gens de son nom et de son sang ont toujours ignoré ce que c'était que la peur." Comme s'il y avait deux coureurs de sang et deux espèces de noms ! J'ai eu envie de lui crier, tout d'un coup : "Mais, imbécile, ce Fonteroche a été pendant dix ans l'amant de ta femme ! Et tu es le seul dans Paris à l'ignorer !" Et les gens de mon sang et de mon nom, à moi, est-ce qu'ils ont peur ?.... Est-ce que j'ai peur ?.... Est-ce que tu as peur ? Est-ce que Michel ?.... Mais c'est une poule mouillée, lui.

—Peut-être pas tant que cela, mon oncle. Et, à propos de Michel, ne craignez-vous pas, puisque vous n'abandonnez pas vos projets contre les d'Auseraie, que son amitié avec Robert n'y soit un très violent obstacle ?

Le comte eut un de ces sourires qui avait toujours fait frémir Sosthène. Et il dit :

—Mon cher, Michel ne partagerait peut être